

PRÉCURSEUR

Revue d'information missionnaire

Janvier-Février 1975, Ville de Laval — Vol. XXVIIIe — No 7



Madagascar, pays de soleil et de jeunesse

PRÉCURSEUR:

Revue d'information missionnaire publiée par
les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée Conception
avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

DIRECTION:

Réjane Gaudet, m.i.c.

RÉDACTION:

Angèle Lemaire, m.i.c.

SECRETARIAT:

Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.

SERVICE ARTISTIQUE:

Isabelle Éthier, m.i.c.
Anita Julien, m.i.c.

DIFFUSION:

Équipe M.I.C.

ABONNEMENT: 1 an: \$2.00
2 ans: \$3.00

Pour tout changement d'adresse,
s'il vous plaît, faire parvenir
l'ancienne et la nouvelle.

ADRESSE:

AMIC
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué.
H7N 4Z4
tél.: 663-6210

SOMMAIRE

ÉDITORIAL:	Objectifs, Réalisations, Projets	161
MADAGASCAR:	Musique à... ..	162
MORONDAVA:	"ÊTRE AVEC"	164
NICOLET:	Fête missionnaire	170
HAITI:	Un 4e départ: POURQUOI?	171
AMBOHIBARY:	Opération-Recyclage	172
OTTAWA:	Au fil d'une conversation	174
LONDRES:	Soleil sous la pluie	176
	SEMAINE DE L'UNITÉ	178
HAITI:	Pourquoi je m'engage	180
BOLIVIE:	Lettre ouverte	182
JAPON:	Une question, une réponse	186
HAITI:	Être MIC	188
VANCOUVER:	Précurseur pose question	190
DRUMMONDVILLE:	AMIC: Hommages à Madame Mercure ...	192

OBJECTIFS—RÉALISATIONS—PROJETS

Une *voix* qui veut ouvrir la *voie* à *Quelqu'un*, en l'occurrence au Christ. C'est ainsi que nous avons identifié la revue PRÉCURSEUR dont on nous confiait la direction l'an dernier. L'équipe de direction venait d'être renouvelée. Comme il se devait, cette équipe déterminait des objectifs précis dont voici les deux principaux.

Objectifs

Le premier objectif visait le contenu de la revue. Nous voulions qu'elle soit l'écho fidèle des expériences et projets apostoliques vécus par les quelque 500 M.I.C. diffusant le Message évangélique à travers les cinq continents.

Un deuxième objectif se précisa bientôt: associer le plus étroitement possible nos lecteurs au travail d'évangélisation de nos missionnaires. C'était d'ailleurs le but précis que poursuivait notre Fondatrice, Délia Tétreault, lorsqu'elle lança la revue Précurseur: "associer les chrétiens à la vocation de sa communauté". (cf. Précurseur, mai 1920). Nous revenions aux sources tout simplement.

Réalisations

Nous croyons avoir atteint notre premier objectif en cédant la parole, tout au long de 1974, à nos missionnaires oeuvrant en Haïti, au Malawi, en Amérique Latine, au Japon, à Taiwan. Nous avons tenu à signaler aussi, à l'occasion, la réalité missionnaire au Québec. Et dans nos éditoriaux, à rappeler les grands événements impliquant le peuple de Dieu dans l'avancement du Royaume: l'Année Sainte, le Synode des évêques sur l'évangélisation du monde contemporain, le Concile des Jeunes, la libération du Tiers-Monde.

Notre second objectif, associer nos lecteurs à notre travail apostolique, prit forme au cours de l'année par la création de l'Association Missionnaire de l'Immaculée-Conception, en diminutif: l'AMIC. Au lieu et place d'un simple abonnement, nous offrons une formule de participation permettant une collaboration personnelle au service missionnaire de l'Église. Les associés de l'AMIC deviennent membres actifs de la grande famille M.I.C. en offrant leurs prières pour la cause missionnaire et en aidant financièrement les Missionnaires de l'Immaculée-Conception dans un geste de soutien et de solidarité. En plus de participer aux avantages spirituels de la Congrégation, les associés reçoivent la revue

PRÉCURSEUR comme lien d'information entre eux et les M.I.C. L'AMIC fut accueilli favorablement dans le vaste public de nos abonnés. Plus de quatre mille d'entre eux sont déjà inscrits au registre de nos associés.

Projets

En ce qui concerne le contenu du PRÉCURSEUR, nous continuons à laisser la parole aux M.I.C. des quatre coins du monde. Le présent numéro accueille des narratrices d'un peu partout. Quel que soit le pays où elles donnent le meilleur d'elles-mêmes, un même dynamisme les anime, un même élan les projette *en avant*: sous l'impulsion de l'Esprit, elles veulent partager Jésus-Christ avec tous pour que le plus tôt possible, en LUI, il n'y ait plus qu'une seule grande famille qui redise: NOTRE PÈRE...

Quant à l'AMIC, nous croyons qu'elle répond au besoin actuel de collaboration personnelle de nos lecteurs à la cause missionnaire que nous servons. Notre désir est donc d'intensifier son expansion grâce à une Équipe d'Animation dont le rôle sera de noyauter toutes les bonnes volontés en vue d'une action concertée MIC et AMIC pour un meilleur service de l'Église Missionnaire.

Brièvement, nous vous avons présenté, amis lecteurs, le bilan de notre première année d'opération et brossé une esquisse rapide de nos projets pour l'année qui débute. Vos remarques, appréciations, contestations sont non seulement acceptées, mais désirées. Elles nous aideront soit à améliorer la qualité de notre périodique, soit à faciliter l'implantation de l'AMIC.

Lors d'une conférence sur le thème du Synode 1974, le Père Julien Harvey, s.j. disait: "L'évangélisation est nécessairement *communication*, une communication qui est plus que *verbale*, une communication de *toute la personne*." Communication par une information réaliste et judicieuse de notre travail apostolique par la voix du Précurseur, communication *personnalisée* avec nos lecteurs par le lien de l'AMIC. Voilà les lignes de force de notre activité missionnaire en tant que responsables à la direction de la revue. Et alors, avec vous et grâce à vous, nous évangéliserons. Et évangéliser, c'est faire avancer le Règne de Dieu. Que souhaiter de plus et de mieux à l'aube d'une année nouvelle?

Réjane Gaudet, m.i.c.

Musique à Madagascar



par: Suzette Jean, m.i.c.

Une expérience de dix mois à Madagascar, c'est bien court pour vous entretenir d'un sujet qui me passionne et me tient à coeur: *la musique*. Cependant, je suis heureuse de partager avec vous, amis lecteurs, mes premières impressions en ce domaine. Ce que je savais par ouï-dire: que le peuple malgache possède une âme naturellement musicale, est devenu pour moi une réalité vécue depuis que j'habite *l'Île Heureuse*. Si nous leur mettons un instrument de musique entre les mains en y ajoutant quelques notions de base, ils auront tôt fait de trouver un accompagnement. Et en deux temps, trois mouvements, une simple mélodie se transpose en polyphonie harmonieuse!

En contrepartie, le jeune malgache se lasse vite d'une attention soutenue. Il est avide de savoir, mais veut brûler les étapes. Je revois Yvon qui désire ardemment jouer de la guitare, mais s'impatiente devant l'effort à fournir pour retenir les positions des accords avec leurs noms respectifs! Et Alain, tout heureux de posséder sa *flûte* et veut se lancer dans des "prouesses" hors de ses possibilités présentes! Plusieurs ont déjà une initiation à un instrument de musique mais, dans le langage qui nous est familier, ils jouent "par oreille". Une tentation guette alors le jeune étudiant: se reposer sur ses "lauriers" et ne plus désirer approfondir son étude. C'est à ce moment précis que le professeur se doit d'intervenir, mettant en oeuvre toute sa patience, sa psychologie et son doigté pour inciter à l'effort sans décourager jamais.



Suzette Jean, m. i. c. et ses élèves de musique

Mon rôle à l'École

Les instruments mis à notre disposition étant peu nombreux et trop coûteux pour la majorité des parents de nos élèves, mon travail auprès de ces derniers, à l'École de Tsaramasay, consiste dans l'enseignement de l'instrument naturel par excellence... celui que tout le monde possède: *la voix*. L'heure du solfège devient pour eux l'occasion de découvrir ce langage unique et universel. C'est d'une façon détendue et attentive qu'ils participent au cours malgré l'heure tardive de la leçon: 4 à 5h. p.m. Si les chants présentés à la leçon leur plaisent, ils sont prêts à prolonger davantage. De même, après deux heures ininterrompues d'un cours de guitare, il n'est pas rare que je les retrouve en petits groupes, à deux pas de la sortie, en train de former un ensemble: flûtes et guitares! Même enthousiasme pour l'étude du piano. Que de fois, j'ai surpris des étudiants du Secondaire envahissant *la salle Mozart*, à l'heure de la récréation. À tour de rôle, ils utilisent l'unique piano de l'école et le font résonner à qui mieux mieux.

Nouvelle venue au sein de cette sympathique population, je constate avec émerveillement la puissance de la musique pour rapprocher les esprits et les cœurs.

Je regrette de ne pouvoir parler comme je le voudrais de la musique typiquement *malagasy*, car elle existe et Madagascar possède ses instruments propres. En voici trois remarquables:

La sodina: sorte de flûte de bambou.

Le lokanga: genre de violon à 3 cordes tendues sur une planchette étroite; parfois unealebasse coupée en deux augmente la force du son. Les joueurs de lokanga accompagnés du tambour forment un ensemble dans les manifestations folkloriques appelées "Hira Gasy".

La valiha: gros tube de bambou autour duquel sont tendues des cordes de métal et qui produisent un son très doux semblable à celui de la guitare.

Sur le plan art vocal, j'ai constaté combien les mélodies sont chantan-

tes et, de ce fait, faciles à retenir. J'ai assisté à plusieurs sessions liturgiques. Après des exercices de trois heures et plus, j'avais encore le goût de continuer! Et ces harmonieuses mélodies chantaient en moi, jusque sur mon oreiller! Comme tous les gens des pays tropicaux les Malgaches possèdent un sens du rythme beaucoup plus accentué et varié que le nôtre. On comprend aisément le goût marqué qu'ils ont pour les "negro spirituals".

Avant de clore ce rapide exposé sur la musique *malagasy* je tiens à vous redire, parents, amis, compagnes, combien je suis heureuse de me sentir vibrer à l'unisson de mes chers Malgaches. Par la musique et grâce à elle, je communique vraiment à leur vie. La musique fait partie intégrante de leur être. Elle devient pour moi moyen privilégié de contact avec les jeunes et les moins jeunes... Tous ont tellement le sens de la fête. Mon grand désir est d'employer les talents reçus et les moyens mis à ma disposition pour réaliser ce souhait de l'Apôtre: "Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement"!



Il me fait plaisir de répondre à la demande d'un article pour nos amis du Précurseur. "La bouche parle de l'abondance du cœur"; parler de Morondava, mon nouveau pays ensoleillé, est pour moi un travail agréable. En parler à mes amis du Canada, mon pays que j'aime toujours, est pour moi une double joie. De notre île lointaine, il fait bon sentir les liens avec les nôtres de là-bas...

Le milieu :

Afin de mieux vous faire connaître notre petit univers, je crois qu'il faut d'abord le situer dans une série d'ensembles:

Le diocèse :

D'une superficie de 46,620 km, il comptait 222,257 habitants selon les derniers recensements. Sur ce nombre, environ 10% sont catholiques, 8% sont protestants et 1% musulmans.

La population se compose d'ethnies variées: Betsileo, Bara, Sakalava, Vezo, Merina. On y vit surtout d'agriculture, d'élevage et de pêche.

Le diocèse est confié aux Pères de la Salette de la Province américaine. L'évêque actuel, Mgr Ratsimamoana Bernard, natif de Morondava, est assisté de 18 prêtres dont 3 malagasy. Dans chaque brousse, le catéchiste anime la communauté chrétienne visitée de fois à autres par le Père du district.

"ÊTRE-AVEC"

par: **Jeanne Desclos, m.i.c.**

Difficultés:

Manque de moyens de communication: les routes sont rudimentaires, plusieurs sont impraticables à la saison des pluies.

Pénurie de personnel, surtout de prêtres autochtones.

Héritage d'un passé où, avec la meilleure volonté, on est passé trop vite à la "sacramentalisation", l'évangélisation manquant souvent de profondeur et *d'espérance*.

Église locale en recherche d'une évangélisation adaptée au milieu, respectant les valeurs de la culture.

Motifs d'espoir:

Montée du laïcat: le conseil de pastorale diocésaine d'avril dernier a montré que les laïcs s'engagent de plus en plus dans la prise en charge de la vie chrétienne dans le diocèse.

Mouvements de jeunesse: F.T.M.T.K. (Jeunesse rurale) Tampikiri (Jeunesse étudiante), scoutisme, guidisme, de plus en plus forts et engagés. Les mouvements d'adultes, surtout celui des femmes chrétiennes, sont aussi très actifs.

Effort pour l'éducation de la Foi, pour une évangélisation plus continue.



La ville de Morondava :

Une ville portuaire de 18,000 habitants: pêcheurs Vezo, commerçants indiens ou pakistanais, agriculteurs de différentes ethnies, administrateurs venant pour la plupart des hauts-plateaux. Les quelques industries existantes s'occupent de la transformation des produits agricoles de la région: riz, arachides, tabac, coton.

Le climat tropical est adouci par la brise marine; la température varie entre 60° et 110°, la saison des pluies connaît la chaleur accablante qui toutefois, diminue progressivement jusqu'en juin. La luminosité du ciel, la végétation tropicale en font un site enchanteur. Les gens y sont ouverts, spontanés, accueillants, facilement souriants même si les problèmes économiques ne manquent pas. Les habitations s'élèvent très simples, plusieurs construites en "falafa" (lattis de palmier) d'autres en ciment ou en terre; on vit presque toujours dehors, il fait si beau!

La Mission catholique :

La mission catholique de Morondava constitue un centre de rayonnement pour tout le diocèse. Les quatre communautés religieuses collaborent étroitement. Tout en dirigeant l'hôpital du gouvernement, les Franciscaines Missionnaires de Marie s'occupent de catéchèse et de la promotion de la femme. Nous, M.I.C. travaillons surtout avec les Frères du Sacré-Coeur qui dirigent l'école des garçons. À quelques pas d'ici, Mgr Bernard et les Pères de la Salette animent les deux paroisses de la ville, les postes environnants et les organismes diocésains: pastorale, catéchèse, enseignement, mouvements.



Le Collège de l'Immaculée-Conception, une oeuvre d'espérance.

Dans tous ces ensembles concentriques, comment nous situons-nous, nous, les M.I.C.? Comment vivons-nous l'Église missionnaire dans notre milieu?

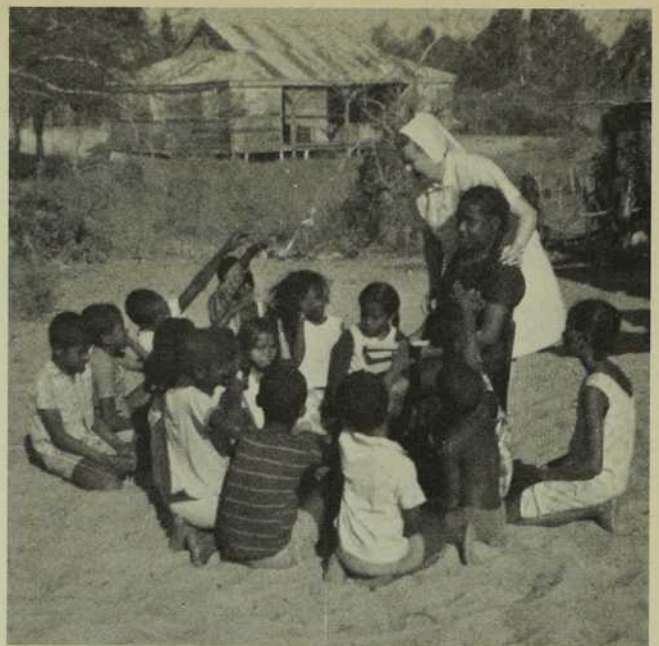
L'essentiel de notre travail, c'est l'éducation chrétienne de l'enfance et de la jeunesse. L'école compte près de 600 élèves: maternelle, cours primaire, cours secondaire. Deux classes sont ouvertes aux enfants métis, français et indiens désirant étudier en langue française. Le pensionnat accueille 75 filles venant de tous les coins du diocèse. Voilà en bref une description toute extérieure de notre travail. Mais il y a plus...

Un travail d'équipe :

Pour transmettre le Message, il faut d'abord le vivre. Pour nous, il s'agit de vivre d'abord la charité fraternelle, signe et fruit de nos relations d'amitié avec le Seigneur, signe d'espérance pour ceux qui aspirent à bâtir un monde fraternel. Cet idéal, comme aussi la nature même de l'oeuvre à laquelle nous travaillons, impliquent un travail d'équipe. Quel que soit le service: pédagogie, administration, animation catéchétique, services domestiques, accueil, toutes, nous avons conscience de travailler à la même cause. Ensemble, animées d'un même esprit de joyeuse action de grâces, nous tendons vers un même objectif: faire connaître l'amour infini de Dieu à nos amis malagasy. Cette union fraternelle, bâtie sur la grâce de l'Esprit, nourrie de dialogue, d'échange, de partage, constitue pour nous le grand motif d'espérance.



L'équipe M.I.C. de Morondava:



Denyse Bourgeois M.I.C. avec catéchiste et élèves

“Être-avec”:

Cette collaboration, nous voulons l'étendre aussi à ceux qui nous entourent. Nous croyons que la Mission c'est un échange, que nous avons plus à recevoir qu'à donner, que les pauvres nous évangélisent. Aussi cette formule “Être-avec” résume bien nos désirs d'éviter toute forme de domination, mais plutôt de travailler dans un climat de dialogue avec les professeurs, les élèves, tous ceux que nous rencontrons. Nous avons beaucoup à apprendre de nos amis malagasy sur l'accueil, le sens de la fête, les relations humaines, le “temps de vivre”.

Une vingtaine de professeurs laïcs forment avec nous le personnel de l'école. Par des échanges personnels ou des rencontres de groupe, nous cherchons ensemble les meilleurs moyens pour éduquer la jeunesse d'ici. Cette année, S. Denise Bourgeois s'occupe de la formation catéchétique auprès des institutrices du primaire. La composition de nos classes en fait une tâche délicate: 56% sont catholiques, 31% protestants et 13% musulmans. Pour la formation pédagogique, nous avons fait appel à la compétence de notre Soeur Noëlla Parent de Mahabo.

Un comité scolaire très actif, composé de parents et de professeurs, seconde la direction pour toutes les questions d'administration générale. Nous admirons ces parents qui prennent l'intérêt des deux écoles (Le Collège St-Paul et le nôtre) comme si c'était leur propre affaire.

Collaboration aussi avec les élèves elles-mêmes, surtout celles du cours secondaire. *Être-avec* les jeunes se traduit d'abord par un regard positif afin que chacune découvre ce qu'il y a de meilleur en elle-même. Avec leur concours, les éducateurs s'efforcent de faire croître le désir d'une discipline personnelle, le respect de l'autre, le sens des responsabilités. Depuis le réveil de mai 72, on sent chez la plupart un désir de prendre en main leur propre développement. Établis depuis novembre 72, les conseils de classes sont de plus en plus actifs et suscitent la collaboration de toutes. Nous accordons une grande place à la formation féminine: couture, tricot, puériculture, économie familiale. Un grand travail reste toutefois à réaliser pour créer l'unité entre les élèves des diverses ethnies ou de classes sociales différentes.



Irène Rivet, m.i.c. et ses collaborateurs des mouvements de jeunes. Moments de détente...



Yolaine Lavoie, m.i.c., Lucienne Ferland, m.i.c. et quelques étudiantes du Collège.

S. Irène Rivet anime et coordonne les Mouvements de jeunes: Tampikiri (J.E.C.) Fanilo- (Guides), Croisade. Chaque groupe est déjà structuré et les chefs sont habituellement engagés. Mais comme tous les adolescents, ils ont constamment besoin d'être soutenus, encouragés, remontés. Actuellement, on note une collaboration croissante entre ces divers mouvements et ceux des autres écoles; les chefs se réunissent régulièrement pour planifier leurs activités.

S. Yolaine Lavoie travaille aussi dans ce sens avec ses 75 pensionnaires. Tout en cherchant à créer une atmosphère familiale, le pensionnat se donne pour objectif de former des femmes chrétiennes pour demain, en les aidant à développer au maximum leur personnalité. Quels moyens utilisons-nous pour atteindre ce but? D'abord, donner confiance puis, confier des responsabilités, fournir des occasions de se donner, de penser à l'autre, de respecter l'autre, de cultiver la vertu qui rend une femme heureuse: le don de soi.

Des comités de volontaires se chargent de l'ordre au dortoir et au réfectoire; un conseil, élu par les filles, étudie avec S. Yolaine les points d'ordre général. On note un progrès marquant quant à l'esprit de service, au respect de l'autre. Nous commençons à récolter ce qu'ont semé nos devancières depuis des années.

Le travail "hors-les-murs"

Il va sans dire que notre activité ne peut se confiner aux murs du collège. Des soeurs ont leur place au conseil de pastorale diocésaine, au conseil paroissial, aux différents comités: liturgie, entretien de l'église, kermesse.

Située tout près du centre-ville, l'école elle-même est devenue un carrefour, de sorte qu'après les cours, elle continue à bourdonner d'activité. Des groupes de jeunes ou d'adultes y trouvent des locaux pour leurs réunions ou la répétition d'un spectacle, une équipe sportive profite du terrain de volley, quelques jeunes viennent apprendre la dactylographie, etc.

Il y a deux ans, un type tout à fait spécial de rencontres est né à Morondava. Les religieux des quatre communautés avaient l'habitude de se réunir pour réfléchir ensemble sur la prière, la mission, la vie religieuse, le synode diocésain, etc. Depuis janvier 73, des laïcs se joignent à nous pour ces rencontres. De part et d'autre, nous avons récolté par ces échanges une meilleure connaissance mutuelle et un réel enrichissement. La population de Morondava est très mouvante à cause des fréquentes affectations des fonctionnaires; la forme des réunions a varié pour s'adapter à cette situation. Actuellement on tend à grouper les participants de façon plus homogène.



Petites, moyennes, grandes... et de toutes les ethnies: Antandroy, Bara, Betsileo, Française, Indienne, Merina, Sakalava, Tsimihety, Vezo...

La catéchèse :

Tout en donnant quelques cours au collège, Soeur Denise fait partie de l'équipe de catéchèse de Morondava avec trois Malagasy: le P. Jean-de-la-Croix, (Père de la Salette), le frère Jean (Sacré-Coeur) et S. Marie-Thérèse (Franciscaine). Cette année, l'équipe adopte une nouvelle formule pour la catéchèse des enfants qui ne fréquentent pas les écoles catholiques. Au début de l'année, on a d'abord visité le quartier Andabatoara afin de mieux connaître le milieu et de présenter une catéchèse adaptée. Aussi, dans le but de découvrir des catéchètes bénévoles pour chaque groupe. Même si on n'a pas pu visiter les autres quartiers, ces derniers ont pris l'initiative de trouver les catéchètes et le local pour les leçons hebdomadaires.

Chaque lundi, l'équipe se réunit pour mettre au point la composition des leçons. Au cours de la semaine, S. Denise et S. Marie-Thérèse rencontrent les institutrices et les autres catéchètes. Le samedi et le dimanche, elles vont de quartier en quartier pour visiter, encourager, remplacer à l'occasion. Actuellement, on prépare la première communion. Mais on souhaite continuer la formation religieuse au delà de cette étape et aussi engager davantage les parents.

Dans les brousses:

Avec S. Céline (une autre Franciscaine), S. Denise se rend chaque semaine à Marofototra puis à Bemangona, deux villages environnants. À la demande des femmes de ces brousses, elles y enseignent la couture, l'économie familiale et donnent aussi une initiation à la prière.

Outre ces rencontres régulières, des soeurs profitent des vacances pour passer quelques jours de session dans quelque brousse du diocèse: catéchèse, promotion de la femme, animation de mouvements de jeunes.

Malgré les difficultés

Parce que nous sommes avec le Seigneur, avec nos frères, nous regardons la vie avec espérance malgré les difficultés liées à notre travail missionnaire:

Difficultés inhérentes à toute oeuvre d'éducation, oeuvre d'espérance mais aussi oeuvre de longue haleine, de perpétuels recommencements malgré les erreurs, les échecs. Dans ce domaine, notre travail n'est jamais fini...

Difficultés dues à la situation actuelle du pays. Avec tous nos frères de Madagascar, nous souffrons de l'insécurité présente dans tous les domaines, surtout dans celui de l'éducation.

Les remises en question au sujet de la Mission nous atteignent aussi dans tout notre être et nécessitent une recherche constante de ce que le Seigneur attend de nous.

La langue Malagasy est loin d'être facile, il faut des années pour la posséder et pouvoir communiquer vraiment. C'est là une des limites les plus douloureuses dans notre désir d'"être avec".

Nos limites, nous les ressentons aussi vivement face à l'ampleur et à la multiplicité des appels auxquels nous voudrions répondre: les jeunes sans loisir ou sans travail, les malades et les prisonniers à visiter, les analphabètes: enfants ou adultes, les foyers en difficulté, et surtout ces milliers qui ne connaissent pas encore Jésus-Christ, notre Sauveur. Combien nous touchons ici la vérité de cette parole: "La moisson est abondante mais les ouvriers sont peu nombreux".

Mais n'est-ce pas justement à travers notre faiblesse que se manifeste la puissance de Dieu? C'est Lui notre Espérance! Puisqu'Il est avec nous, nous vivons dans la Joie et l'Action de grâces!



Noéline salue toutes les guides de chez-nous.

Mlle Philomène, professeur au Collège depuis plusieurs années.



Alliance

Il est arrivé le jour
Et c'est aujourd'hui.
C'est si beau l'Amour.
C'est si beau la Vie.

À toi qui aujourd'hui,
Viens partager ma joie
Mon coeur voudrait crier:
Il est ma Source, Il est ma Loi
Ma Lumière et mon Rocher.

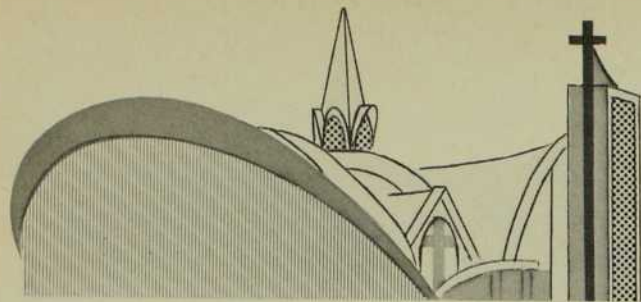
Toi qui sais combien la vie
Fait éclater mon chant.
C'est la faute à Jésus-Christ
Que veux-tu, Il m'aime tant.

Et si parfois tu es surprise
Par le rythme de ma danse
C'est encore sa Joie à Lui
Qui en mon coeur bat la cadence.

Oui, Dieu m'aime
Il t'aime aussi.



Monique Bigras, m.i.c.



NICOLET

Pour un premier anniversaire....

Septembre 1974 marquait le premier anniversaire de la création de l'Office de Pastorale missionnaire au Diocèse de Nicolet. Des structures, c'est peut-être nécessaire de nos jours... mais l'Esprit, Lui, n'a pas attendu qu'elles existent: Il travaille depuis déjà longtemps dans les coeurs nicolétains! En effet, il a fallu un an de recherches et de correspondance pour pouvoir dresser une liste de 356 missionnaires **originaires** du diocèse et travaillant dans 53 pays. Quelle découverte!

Une invitation fut adressée aux familles de ces missionnaires pour une grande réunion fixée au dimanche 29 septembre 1974. Environ 600 personnes ont répondu à l'appel qui prenait un air de **fête familiale**; le Père Réal Hogue, s.m.m. de la maison Reine-des-Coeurs de Drummondville était l'animateur de la rencontre.

L'après-midi fut presque "trop bref" pour visiter la petite exposition, visionner le diaporama, échanger et finalement participer à l'envoi missionnaire.

"MASQUE NOIR OU BLANC": superbe diaporama préparé pour la circonstance par le Père Louis Parayre, s.m.m. L'échange de réflexion qui suivit donna l'occasion aux personnes présentes de livrer leur pensée sur la mission et l'annonce de Jésus-Christ aujourd'hui. Un courant d'Évangile est toujours plus vite saisi par des parents de missionnaires...

L'évêque de Nicolet, Mgr Albertus Martin qui avait voulu s'intégrer à la foule dès les premières heures de l'après-midi, clôturait cette rencontre par le pèlerinage de l'Année Sainte à la Cathédrale et par l'envoi missionnaire.

"C'est une très grande joie de sentir en ce moment que nous sommes tous unis dans l'amour de vos fils et de vos filles qui ont donné leur vie pour le service de l'Évangile..."

Considérant ces familles comme — la fine fleur du diocèse — il ajoutait:

"On dit quelquefois que le monde est égoïste et qu'il n'y a plus de générosité aujourd'hui. Ce n'est pas vrai pour le diocèse de Nicolet. Cette année, 63 missionnaires sont partis depuis le mois de janvier et il en partira 25 du mois d'octobre au mois de décembre. N'est-ce pas là un signe de vitalité de notre Église diocésaine?"

C'est donc pour vous tous une grande gloire que la célébration de ce jour et je me demande si nous ne pouvons pas ne pas rendre un bon témoignage à ceux qui sont partis et qui sont spirituellement maintenant avec nous au cours de cette célébration. Si vous le voulez bien, pour dire notre gratitude, notre joie, notre affection, nous allons applaudir chaleureusement nos missionnaires qui sont dans tous les coins du monde, et nous allons leur promettre solennellement dans cette assemblée, d'essayer de développer partout cet esprit profondément missionnaire qui doit animer une Église vivante et sanctifiante."

La salve d'applaudissements qui suivit fit vibrer les voûtes arrondies de la cathédrale et dut réchauffer également le coeur des responsables diocésains: Mgr Jacques Rouillard, Directeur de l'Office des Missions et S. Cécile Girardeau, s.g.m. secrétaire et animatrice infatigable, ainsi que tous les membres de la Commission diocésaine d'Activité missionnaire au diocèse.

Cette réunion, qui fut un geste de fraternité ecclésiale, était en même temps une préparation immédiate au dimanche des Missions fixé un mois plus tard. L'idée maîtresse laissée par le Pasteur du diocèse, "être des semeurs de joie spirituelle et d'esprit missionnaire", chacun avait à coeur de la réaliser dans le concret de la vie: contribuer selon sa mesure à la formation de comités paroissiaux qui prennent en main les intérêts des apôtres qui, en notre nom, vont porter aux quatre coins du monde la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

Cécile Girardeau, s.g.m.
Angèle Lemaire, m.i.c.



Délégués des 23 Congrégations religieuses qui ont participé à la réunion de parents des missionnaires du diocèse de Nicolet.

UN QUATRIÈME DÉPART, POURQUOI ?



Catherine Drolet, m.i.c.

La réponse est très simple: "personne n'a le droit d'être heureux tout seul". Ce don de la Foi que j'ai reçu sans aucun mérite de ma part; cette éducation chrétienne qui m'a permis d'être utile à quelqu'un au cours de ma vie religieuse missionnaire, je ne veux pas en jouir égoïstement. Je brûle du désir de clamer bien haut, à la suite de John Littleton: "Je passerai ma vie à dire à tous mes frères que tu es bon, oui!"

On m'objecte parfois qu'il y a beaucoup de bien à faire aussi au Québec, pourquoi aller ailleurs... Oui, j'ai constaté que le travail ne manque pas chez nous. Pourtant la pénurie d'ouvriers apostoliques dans notre Province est loin d'égaliser celle qui existe en Haïti. Je ressens une vraie morsure au coeur en songeant que tant et tant de mes chers Haïtiens, au milieu desquels je vis depuis *vingt-six ans*, sont privés de presque tout ce qui constitue notre joie de vivre, ici dans mon beau pays. Et cela sur tous les plans: matériel, intellectuel, religieux. C'est pourquoi je veux continuer d'apporter ma collaboration, si modeste soit-elle, pour aider, encourager, stimuler ce peuple si sympathique à améliorer ses conditions de vie.

Ne faut-il pas *partager* et partager avec *tous les hommes nos frères*? Quelles que soient leur nationalité, leurs croyances, leur mentalité? Ce partage de tout ce que je suis, de tout ce que je possède est à la base de mon option initiale à la vie missionnaire. Et mon option reste la même aussi actuelle, aussi neuve qu'au jour de ma consécration au Seigneur. Donc, je re-pars... avec le même désir de donner, de me donner surtout. Sans illusion toutefois. Je sais ce qui m'attend et je l'assume de plein gré, avec joie. Parce que je sais que je ne pars pas seule: je me sens "épaulée" par chacun de vous, très chers parents, amis, compagnes M.I.C. Non, je ne pars pas seule. Vous êtes là et vous resterez là, je le sais. C'est ce soutien moral précieux, indispensable qui constituera ma force aux heures plus sombres, plus difficiles, à vivre. C'est là votre participation personnelle et active à l'Action Missionnaire de l'Église. En son nom et au mien, je vous dis merci de me laisser partir et de m'accompagner de votre affection priante et agissante.

Catherine Drolet, m.i.c.

OPÉRATION-RECYCLAGE



Marie-Thérèse Desharnais, m.i.c.

Raconter une expérience personnelle n'est pas chose facile, à plus forte raison quand plusieurs personnes y sont impliquées. C'est pourtant ce que je tenterai de faire, estimant que la richesse de cette expérience, vécue à plusieurs, mérite d'être partagée.

Tout s'est passé à Ambohibary, dans une école comprenant les deux niveaux: primaire et secondaire avec un personnel enseignant de vingt-deux professeurs pour une population étudiante de 850 élèves.

Les changements apportés par les événements de mai 1972 nous situent dans des cadres scolaires neufs, tout à fait différents des cadres antérieurs et ne s'ajustant plus à la formation pédagogique reçue. Face à ces changements subits et radicaux, le corps professoral pris au dépourvu se sent paniqué. Le découragement affleure ici et là... Et pourtant, il faut non seulement tenir le coup, mais faire face à la situation.

À l'occasion d'une réunion de tout le personnel de l'école, une évidence s'impose: un urgent besoin de recyclage est nécessaire si nous voulons affronter, sans trop de risques, tout ce renouveau pédagogique et méthodologique. C'est la planche de salut. Et voilà: l'opération-recyclage est lancée! Première manoeuvre: repérer les experts dans chacune des disciplines à mettre au point. Seconde manoeuvre: trouver l'aide financière pour défrayer les coûts de l'entreprise. Cette seconde partie du programme se réalise assez rapidement grâce à la générosité d'une bienfaitrice canadienne toujours prête à aider à la promotion des jeunes malgaches.

Nous sommes au début de la période des vacances; le moment est propice pour affronter le recyclage prévu. Mais par quel cours commencer? Les priorités se précisent: chimie, physique, mathématiques modernes avec leur nouveau vocabulaire malgachisé passent au premier plan. Puis, le français qui devient uniquement *langue parlée* et exige une méthodologie appropriée. La situation se clarifie. L'ambiance devient de moins en moins lourde. Les visages se détendent; le calme s'installe au sein de l'équipe.

— Autres questions?

Un professeur prend la parole:

— Oui, Soeur Marie-Thérèse. La catéchèse... Je me sens incapable d'affronter mes élèves sur le plan enseignement religieux. J'ai l'impression de ne plus parler le même langage, d'être d'un autre siècle.

Cette intervention confirme les résultats d'une enquête faite au niveau de nos grandes élèves. La conclusion était la suivante: désintéressement face à l'enseignement religieux dû, sans doute, à une vision vague, sans consistance, du christianisme. Donc, urgente nécessité également d'un recyclage des professeurs en catéchèse.



Groupe de professeurs à l'école d'Ambohibary.



M. François-d'Assise catéchiste au service de l'Église à Madagascar depuis 50 ans.

Je rêvais depuis longtemps de cette mise à jour de notre enseignement catéchétique. L'heure est venue de la réaliser puisque tout le personnel enseignant la désire. Restait à découvrir la personne-clef qui saurait donner cet enseignement d'une façon adaptée au nouveau catéchétique tout en répondant aux besoins de nos professeurs comme de nos élèves. Je connaissais la compétence et le dynamisme de notre compagne, Soeur Noëlla Parent, en ce domaine. Je lui fais part de notre projet. Elle accepte d'emblée et se met à l'oeuvre sans tarder. La session s'organise: 32 heures de cours suivies de travaux de recherche personnels. Les journées sont longues, ardues. Je crains un moment de trop exiger de mes professeurs devenus élèves. À ma grande surprise, à mesure que la session avance, les figures se dilatent, l'atmosphère devient de plus en plus joyeuse. Les cours de Soeur Noëlla les "enflamment" visiblement, les captivent, les engagent de toute évidence. La session devient une véritable révision de vie personnelle. Tous réalisent et admettent qu'il y a divorce entre la foi dont ils se réclament et leur comportement habituel. Plus d'un me confie qu'il se sent maintenant coupable de vivre un christianisme à rabais et reconnaît la nécessité de le vivre en profondeur à l'avenir. Je constate avec émotion que plusieurs viennent pour la première fois de rencontrer personnellement le Christ. Soeur Noëlla leur avait fait prendre conscience de leur engagement chrétien face à leur baptême. Elle a posé un jalon initial pour le développement de leur vie de foi. Elle leur a inculqué le désir d'être toujours "à l'écoute" des exigences de l'Esprit. Ainsi engagés personnellement, ils pourront bâtir une catéchèse vécue et adaptée aux besoins réels de leurs élèves.

Ces jeunes éducateurs admettent les exigences de leur rôle de catéchètes, mais ils sont heureux d'avoir découvert des avenues débordantes de promesses pour l'avenir de cet enseignement, base de la formation de leurs élèves. L'un d'eux formulait ainsi son enthousiasme au sortir de la session: "Oui, vraiment, la session m'a apporté des paroles... mais des paroles qui bouleversent, qui convertissent".

Tout en étant heureuse des résultats obtenus, je sais bien que "la crise de la catéchèse" ne sera pas résorbée à cent pour cent du fait que les éducateurs ont profité à plein du recyclage reçu. Ce problème majeur de la crise religieuse chez nos jeunes se solutionnera dans la mesure où tous les responsables de la transmission du Message évangélique auront le courage de leurs convictions en le vivant eux-mêmes en profondeur. Dans la mesure aussi de leur fidélité à l'Esprit qui leur inspirera les initiatives à prendre pour que le Message soit vraiment adapté aux attentes de notre jeunesse malgache.

Ce qui me rassure et me remplit d'espérance, c'est la réaction positive et enthousiaste de l'équipe de nos professeurs aux cours dispensés par S. Noëlla. Nous avons la preuve, une fois de plus, que les jeunes sont prêts à entendre des témoins authentiques qui croient en l'Évangile et le vivent.

Personnellement, cette enrichissante expérience que je viens de vivre m'invite fortement à l'audace évangélique, attitude indispensable en cette période de remise en question de nos structures comme de nos méthodes d'enseignement religieux. Audace, créativité, enthousiasme et collaboration constante: direction-corps professoral voilà, ce me semble, les lignes d'action nécessaires pour bâtir *ensemble* une catéchèse renouvelée susceptible d'éveiller nos élèves à la véritable dimension de leur christianisme.

N'est-ce pas là, l'objectif premier que doit poursuivre tout missionnaire conscient de son rôle de Messager de la Bonne Nouvelle?



Noëlla Parent, m.i.c. met son talent de catéchète au service de l'Église locale.



au fil d'une conversation:

Par: **Huguette Chapdelaine, m.i.c.**

Rwei-Ling, Renée, de son prénom occidental, vit au Canada depuis décembre 1972. Gradué de l'Université Dung-Ching à Taichung Taiwan, elle est venue se spécialiser en électronique (Data Processing). Elle réside à notre Centre Chinois d'Ottawa. J'habite la maison voisine avec d'autres étudiantes MIC. Ayant vécu à Taiwan cinq ans, j'ai été heureuse de rencontrer ici une jeune fille de ce pays si sympathique. Fréquemment nous lions conversation et, un jour, elle s'oriente comme naturellement vers un intérêt commun: notre vie de FOI. Cet échange, je vous le livre tel qu'il se déroula sans grandes phrases... entrecoupé de bons moments de réflexion.

Renée: J'ai été baptisée durant mes études secondaires; ma foi alors se résumait en un sentiment d'appartenance à Dieu et de reconnaissance pour ses bienfaits. Pourquoi croire? Je ne le savais pas trop.

Huguette: C'était croire en *QUI*, ou croire en *QUOI*?

Renée: Dieu existe, ça je le savais; alors je lui confiais mes difficultés... Dieu, c'est un Maître qui prend soin de moi.

Huguette: Oui, Dieu, c'est QUELQU'UN qui nous aime... D'où la différence essentielle entre les grandes religions où l'on présente un chemin qui conduit à l'Absolu impersonnel, jamais atteint, et le Christianisme où Dieu est *personnel* et *vient vers nous*.

Renée: J'ai l'impression que la foi des filles que je connaissais était beaucoup plus profonde que la mienne. Pour moi, c'était plus modeste. Autour de moi, les gens m'aidaient. Alors, ça ne pouvait être que l'aide de Dieu qui me venait par eux. Il s'intéresse à moi... et me veut heureuse, me disais-je.

Huguette: Comment es-tu venue en contact avec l'Église?

Renée: Ce sont des voisins qui m'y ont amenée. Les enfants allaient au cours de doctrine; j'ai commencé à les suivre. Les motivations étaient confuses au départ, mais elles se sont précisées par la suite: connaître davantage Jésus-Christ!

Huguette: Connaître Dieu n'est pas chose faite une fois pour toutes.

Renée: Non, mais pas à pas. Vers la fin de mes études secondaires, j'étais tellement occupée que je ne trouvais plus de temps pour la pratique religieuse; j'essayais simplement de garder le contact avec Dieu dans une prière personnelle. Mais c'était bien peu...

Huguette: À l'Université cependant, tu as eu un horaire moins chargé?

Renée: Oui, et plus de maturité! D'autres jeunes éprouvaient les mêmes difficultés. Heureusement il y avait là le Père Lefebvre, s.j. qui dirigeait un groupe de jeunes chrétiens dans leur cheminement de foi. Avec lui, nous célébrions l'Eucharistie, nous avions des rencontres de groupes ou individuelles qui permettaient une bonne évaluation de notre relation avec Dieu. J'éprouvais un grand besoin de lire davantage les Saintes Écritures, et c'est encore ainsi d'ailleurs: je désire connaître toujours plus à travers la Bible.

Huguette: Vivre dans la lumière de Dieu!

Renée: Oui, pour que l'Écriture soit la source de ma prière. Je me trouve limitée cependant, je n'ai pas le temps de lire suffisamment. J'apprécie beaucoup les réunions où l'on partage ces lumières que chacun reçoit à travers la réflexion des textes bibliques. Je trou-

ve que les autres chrétiens (Protestants) sont très dynamiques dans ce domaine.

Huguette: En effet, nos frères chrétiens ont au Canada des animateurs engagés. Ils se supportent et s'entraident. J'en ai rencontré de semblables à Taiwan.

Renée: Moi aussi.

Huguette: Dans un autre ordre d'idées, dis-moi Renée: Comment trouves-tu le Canada et les Canadiens? Est-ce facile pour toi de te faire des amis parmi les garçons et les filles qui t'entourent?

Renée: À cause de mon anglais très imparfait, je suis sur la réserve. Je côtoie plus facilement les étudiants d'autres nationalités: Indiens, sud-Américains par exemple. Ayant tous le même problème, nous sympathisons facilement. De plus, il faut dire que je passe beaucoup de temps aux cours et à la bibliothèque à étudier. Je sors très peu, et je travaille durant les fins de semaine et les vacances.

Huguette: Je crois que tu te sous-estimes quant à l'anglais. Puis-je te demander si tu remarques une différence importante entre votre culture et la nôtre?

Renée: Il m'est difficile de répondre à cette question n'ayant jamais étudié l'histoire ou la géographie du Canada. Il est sûr que je me plais dans votre pays; cependant je me sens un peu frustrée car la communication est difficile, les points de référence différents.

Huguette: La communication et la compréhension sont deux choses...

Renée: En effet. On peut comprendre des personnes individuellement, mais la compréhension, ce n'est pas quelque chose de "général". Les copains de classe sont très aimables; je ne les sens pas froids du tout... Et pourtant je connais une fille d'Amérique du Sud qui s'ennuie; elle pense à *son* genre de vie là-bas, à sa famille, à ses paysages, etc... Je crois que les femmes songent plus à rentrer dans leur pays que les hommes!

Huguette: Cette dernière réflexion m'oblige à vérifier mon sens de l'accueil...

Puis la conversation débouche sur "l'inévitable question": Renée voulait savoir comment j'en étais venue à me faire religieuse. Nous avons causé encore longtemps, et nous nous sommes rejointes à ce niveau où il n'y a plus de mentalité, plus de race, plus d'âge, mais où seul l'Esprit du Christ éclaire et rapproche tout. À bien y penser, il arrive souvent que la MISSION commence comme cela: un brin de conversation, un bout de chemin ensemble, et le Seigneur vient se joindre à nous... De Renée, j'ai appris à aimer un peu plus mon Seigneur, j'apprends aussi qu'il me faut accueillir, accueillir toujours!



SOLEIL... SOUS LA PLUIE...

Par: Colette Soucy, m.i.c.

C'est quand on est loin... très loin de sa planète... que le coeur réalise combien les roses quittées étaient belles! Eh bien oui, comme le dit le proverbe, *partir, c'est mourir un peu*. C'est mourir un peu à soi-même, à ses coutumes et même à ses *brillantes* manières de voir. Partir, c'est mourir un peu, mais pour moi c'est surtout ALLER AU LARGE, VIVRE PLUS, AGRANDIR L'ESPACE DE MON UNIVERS, QUOI!

Après une bonne dizaine d'années de vie M.I.C. en terre canadienne, un appel téléphonique vient me déranger dans mes plans d'études à Ottawa. "Que dirais-tu d'un bon bain d'anglais en Angleterre et de terminer tes études en Éducation à l'Université de Londres?" me demande Monique, responsa-

ble des étudiantes. Bien qu'un peu apeurée par une telle proposition, je l'accepte sans plus de discussion. Ça va, dis-je, et le cinq septembre, un Boeing me transporte au coeur de Londres. Pourquoi cet exil en Angleterre? Parce que ma future mission sera Hong Kong où je bésognerai avec des réfugiés chinois. Étant donné que l'île de Hong Kong est encore sous la tutelle britannique, mon expérience ici m'aidera certainement à mieux saisir les gens dans leur quotidien et à plonger au coeur des masses. Mieux connaître afin de mieux aimer!

Mon stage à Londres, quel est-il au juste? Est-ce une *vie en attendant*, une *assimilation progressive* ou simplement un *entre-deux* vide et sans signification? Non, loin de là! La réalité est tout autre! L'étape

actuelle est réellement une invitation à aller en eaux profondes et représente une tranche de vie intense. Je réalise mon être et ma vie, ICI, MAINTENANT. Malgré mes limites personnelles, linguistiques et autres, je sens dans ma peau ce désir de partager ma joie de vivre, cet appel à garder au coeur la montée et à semer quelques graines d'espérance par-ci, par-là.

Sous mon parapluie, dans les rues mouillées de Londres, je me prends souvent à fredonner:

*Que le Soleil se lève chaque jour
Ça dépend de moi
Que l'Amour chante à chaque carrefour
Ça dépend de moi*

C'est moi qui fais le Soleil, mais encore faut-il que la Lumière soit en moi. C'est moi qui fais le Vent,



seigne la catéchèse à un groupe d'enfants de neuf ans. Ils doivent venir le samedi car, malheureusement ou heureusement, qui sait, l'enseignement religieux n'entre pas dans leur programme scolaire. Je n'ose pas dire que je catéchise ces enfants, car, pour être franche, ce sont eux qui me catéchisent! Le Seigneur avait bien raison d'inviter les "grandes personnes" à redevenir semblables à ces tout-petits.

Comme vous le voyez, mon coeur n'est pas un désert aride, mais une planète habitée. La porte y est toujours ouverte car il y a encore de l'espace libre. Mes moments de recueillement sont pleins de présences vivantes et animées. Ma solitude n'est pas sécheresse, mais lieu de rencontres. Mon coeur n'est pas en chômage et "je ne suis jamais seule avec ma solitude!"

Dans la trame de toutes ces nouvelles relations qui se tissent au creux de mon être "Il est là". N'est-ce pas Lui le premier responsable de toutes ces roses ajoutées à mon jardin? N'est-ce pas Lui le Grand Jardinier qui est le Maître du Jardin? Si je suis maintenant à jamais responsable de ces roses qui me donnent de nouvelles raisons d'aller de l'avant en gardant au coeur le dynamisme de la montée, ces petites fleurs ne m'appartiennent pas. Aussi, je ne veux pas les posséder, mais simplement leur apporter un peu de Soleil et de fraîcheur dans la vie. Oui,

Que le soleil se lève chaque jour

Ça dépend de moi

Que l'Amour chante à chaque carrefour

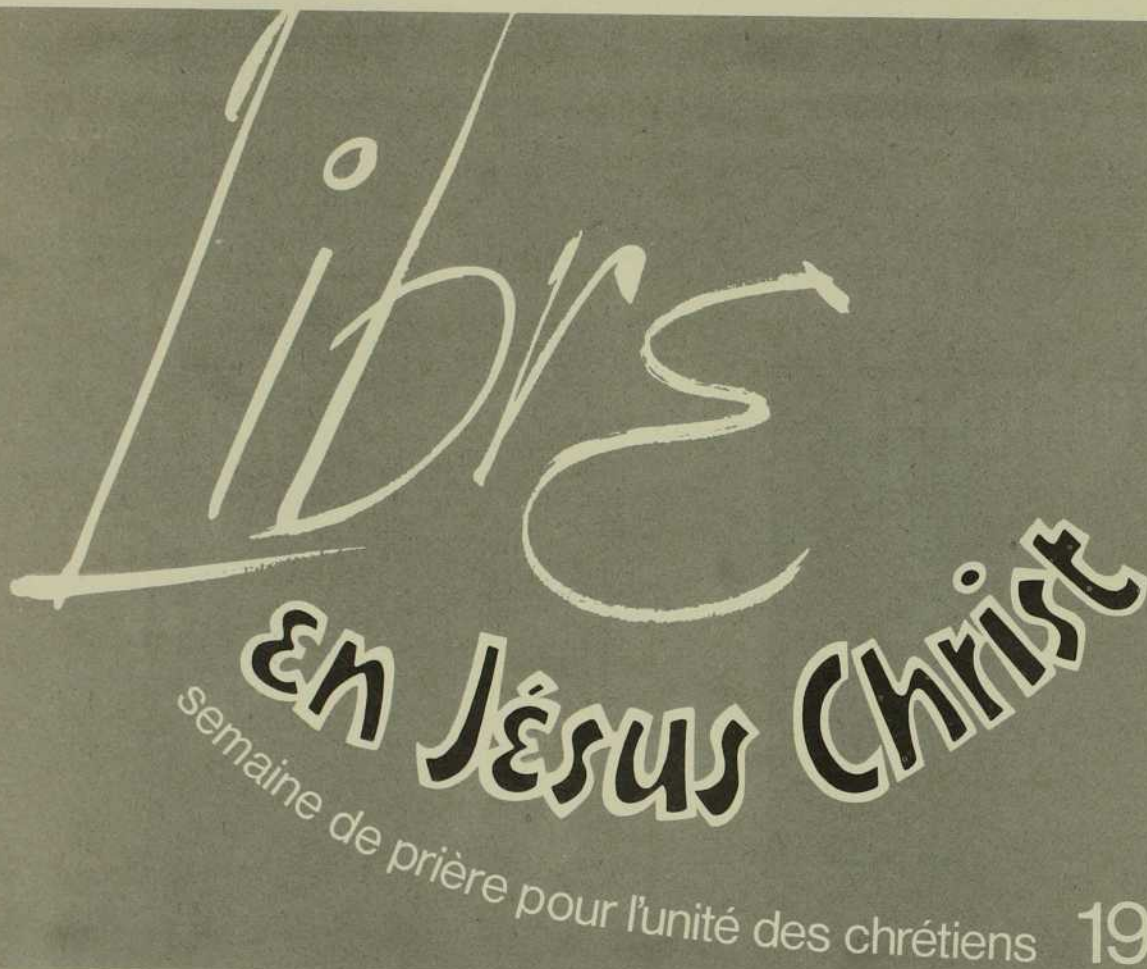
Ça dépend de moi

Je ne suis qu'un serviteur inutile, mais Il a tout de même besoin de mon coeur, de ma main et de tout mon être pour actualiser ce qui a déjà été accompli une fois pour toutes. Ma vocation? Faire luire le Soleil, faire luire le Soleil même... sous la pluie!

mais encore faut-il que l'Esprit soit libre de souffler en moi. Dans ma vie de chaque jour, chaque rencontre est un appel à l'Amour, un appel à dépasser les frontières de mon égoïsme, à aimer plus et mieux avec simplicité, transparence et authenticité. Le langage de l'amitié est compris la plupart du temps et compense à la déficience des mots. Il est plus éloquent que les belles tournures linguistiques et, croyez-moi, la traduction est simultanée. De fait, qui ne comprend la signification d'un sourire, d'une tape sur l'épaule ou d'un clin d'oeil amical?


Concrètement, mon style de vie se traduit ainsi. Je loge dans une petite chambre à 17 Pembridge Villas dans un Hôtel tenu par des religieuses irlandaises (Dominican Sisters). Si je n'ai pas le bonheur de

partager leur vie communautaire, ma solitude n'est pas isolement ou repliement, mais CARREFOUR DE RELATIONS... Cinq fois la semaine, du lundi au vendredi, je vais à West London College où, patiemment, j'étudie l'Anglais (langage et littérature). Étant donné que les étudiants viennent de tous les coins du monde, c'est tout un enrichissement que de causer, d'échanger et de partager ensemble. Au-delà des différences de races, de cultures, voire même de religions un courant invisible nous unit, ce lien intime qui relie la grande famille humaine en esprit et en vérité. À part ces contacts sociaux, je visite quelques personnes malades, âgées ou tout simplement isolées. J'ai un faible pour ceux qui ont faim et soif dans leur coeur. En plus, j'en-



LIBERTÉ
En Jésus Christ
semaine de prière pour l'unité des chrétiens 1975

Liberté de comportement; liberté de pensée; libre accès à diverses carrières; libération politique surtout! Tout est présenté de nos jours sous le signe de la liberté. La liberté n'est-elle pas à nos yeux la valeur suprême? Et de fait, jamais nous n'aimerons assez la liberté.



Mais il faut choisir la liberté qui mérite vraiment ce nom. Saint Paul nous avertit qu'on peut prôner la liberté et demeurer esclaves de la chair, c'est-à-dire victimes d'une vision de l'homme qui se ferme au mystère de Dieu et qui bloque tous les passages par lesquels le Christ pourrait nous libérer de nos passions et de nos convoitises. Ainsi naissent ou se consolident tant et tant d'esclavages indignes de l'homme et du chrétien, tant et tant de tyrannies, tant et tant d'exploitations de l'homme par l'homme, qu'elles soient du pouvoir, de l'argent, de la race ou du sexe. À ce jeu lamentable, tout le monde s'avilit.

C'est de chacun de ces esclavages que le Christ nous libère en les prenant à la racine avec l'instrument de sa Croix. "Nous sommes justifiés par son sang... par Lui nous avons reçu la libération." (Rm 5.9,11).

Cette libération spirituelle de l'homme par le Christ conditionne aussi l'unité des chrétiens. Ce qui nous désunit, en effet, c'est ce qui nous emprisonne; et ce qui nous emprisonne, c'est ce qui nous éloigne du Christ. Plus on prend de distance par rapport au Christ, plus on en prend aussi par rapport à la vraie liberté et à l'unité véritable. Par contre tout rapprochement réel du Christ, dont la vérité peut seule nous libérer (Jn 8.32), nous réconcilie entre nous et nous unit. Le cœur purifiée, nous pouvons regarder avec des yeux nouveaux le visage de l'autre, ses habitudes, ses intentions, ses difficultés, ses efforts, et nous nous *rapprochons* en nous voyant dans la Lumière de l'Évangile.

Cette vision évangélique libératrice assure, dans le contexte d'aujourd'hui, l'orientation et la qualité de nos engagements individuels et collectifs. Dès lors, notre tâche oecuménique primordiale ne serait-elle pas de re-découvrir en profondeur la personne de Jésus-Christ et de nous sensibiliser davantage à l'action de son Esprit en nous et dans le monde?

(Brochure: Semaine de Prières pour l'Unité)



POURQUOI je m'engage

Cette question, on me la pose verbalement ou encore par un simple regard pénétrant qui interroge plus que des mots. On me dit: "Tu ne vois pas que la vie religieuse se trouve à un tournant difficile, une période de remise en question?" Certains n'hésitent pas à affirmer qu'elle est à son déclin.

"Ignorest-tu le nombre de défections qui s'accumulent chaque année? Aujourd'hui, les engagements qui gênent deviennent si aisément chiffons de papier". "N'as-tu pas l'impression d'un manque de sérieux? Qu'est devenu aujourd'hui l'Absolu de la vie religieuse?"

Au risque de surprendre, je me hasarde à formuler cette réponse personnelle. L'engagement que je prends, je le pressens comme l'expression d'un besoin qui rendra définitive ma consécration au Seigneur. Oui, c'est un besoin qui est très fort en moi.

Pourquoi m'engager aujourd'hui? Pourquoi prononcer des vœux perpétuels? Serait-ce par naïveté ou par manque d'information?

L'information, elle m'est donnée de bonne source. C'est Dieu lui-même, c'est sa fidélité, la solidité inébranlable de son amour qui m'a renseignée. Pour y voir clair et me décider, je n'ai pas interrogé ceux qui, voulant demeurer fidèles à leur moi authentique ou encore à une idée, quittent telle institution ou l'état religieux. Si je suis religieuse, si j'ai eu un attrait, ou plus qu'un simple attrait, si j'ai vécu une expérience vitale qui m'a poussée à me donner au Seigneur, c'est qu'Il était là. Il a fait le premier pas. En somme, c'est Lui qui s'est d'abord engagé envers moi. Quel engagement, sinon celui d'une alliance d'amour?

Pendant huit ans, j'ai voulu vérifier cette certitude profonde. J'ai dû revoir tous les papiers de ce traité d'amour. Et j'ai compris expérimentalement qu'Il ne reprend pas sa parole, que son amour n'est pas temporaire, que c'est dans la foi en la stabilité de l'amour de Dieu que se trouve en réalité la raison d'être de mon engagement définitif.

Est-ce de ma faute si le Christ m'a saisie et si je suis éprise de Lui? Comment me récuser devant tant d'honneur!

C'est donc d'abord ce besoin d'aimer pour répondre à l'amour du Seigneur qui me fixe dans la vie religieuse. Mon premier motif n'est pas les oeuvres apostoliques. Elles sont une nécessité qui découle du motif primordial, car faire la connaissance du Christ, être attachée à Lui par un amour indéfectible, avoir été saisie par Lui, tout cela conduit nécessairement à entendre un jour ou l'autre l'appel à la fidélité dans une vie missionnaire. La seule hantise de l'aimée devient celle de faire connaître Celui qu'elle aime. Annoncer Jésus-Christ, aller dire à tous mes frères l'amour du Père, sous l'impulsion de l'Esprit, faire connaître l'Immaculée d'un pôle à l'autre, voilà les lignes de force d'un projet de vie qui se veut preuve d'amour dans la plus audacieuse et filiale confiance. Il me faut communiquer le Christ, l'engendrer dans les autres. C'est Lui qui donnera un sens à leur vie.

Nombreux sont les exploités réduits au silence. Les hommes égoïstes de notre monde moderne ont réussi

à les endormir. Le nombre des démunis augmente sensiblement à cause des situations d'injustice. Ils ont faim de pain; ils ont faim de Dieu. Ceux-là aussi occupent une place dans mon coeur; c'est donc également pour eux que je désire continuer ma course. N'ignorant ni les luttes, ni les difficultés d'une vie livrée à Dieu, d'une vie qui recherche le bonheur de vivre de Dieu au service des plus petits, je veux risquer ma vie en comptant sur l'AMOUR.

L'espérance aujourd'hui semble être en tentation. L'engagement perpétuel à cette période bouleversante et insécurisante provoque à priori une attitude de défiance face au définitif. Mais quand l'espérance mûrit dans un coeur livré à Dieu, alors peut se célébrer dans le monde, l'ALLIANCE entre DIEU et l'HOMME.

Rosèlene Lagredelle, m.i.c.





Lettre ouverte. **de Murielle Dubé, m.i.c.**

Amis lecteurs,

Cette lettre, débordante d'enthousiasme et d'espoir d'une missionnaire profondément engagée, je la partage avec vous. Elle aura, j'en suis sûre, une résonance en vos coeurs comme dans le mien. Le partage de ce qu'on est, de ce qu'on a, de ce qu'on vit, n'est-ce pas une composante essentielle de la fraternité humaine et chrétienne? Vivre cette fraternité, pas seulement en mots, mais en gestes concrets, n'est-ce pas un objectif que tout chrétien digne de ce nom devrait poursuivre sans se laisser jamais? C'est dans cette optique que je vous fais part de la lettre de Murielle.

Réjane Gaudet, m.i.c.

Chère Réjane,

"Ils y ont mis la main!" "L'avenir de Bolivie: je l'ai vu par le coeur de quelques jeunes!" "Il est une Espérance!" Voilà ce qui me trotte dans la tête au moment de t'écrire! Vois-tu, je viens de vivre quelque chose de beau, de grand, et... j'ai le goût de le partager. Tu m'accompagnes?"

17 juin:

Trente-cinq étudiants du meilleur collège de la ville de La Paz, El Colegio San Calixto tenu par les Pères Jésuites, envahissent Irupana. Enfants de familles favorisées et bien cotées, ils viennent en quête d'aventure et de don d'eux-mêmes, *risquer un 4 jours de service* dans le monde campagnard. Bien sûr, enfants choyés qu'ils sont, élevés dans les plus beaux milieux de la capitale de Bolivie, ils ne peuvent deviner ce qui les attend exactement mais... avec l'enthousiasme et la générosité de la jeunesse, ils viennent, heureux et confiants! Tous sont dans la dernière année qui leur donnera un baccalauréat et ils ont entre 16 et 18 ans. De la belle jeunesse, quoi!

Deux assistantes sociales, membres du corps professoral de leur Collège, les accompagnent. Question d'aider les jeunes à être fidèles à leur engagement, jusqu'au bout, quelles que soient les difficultés!

Le contrat est le suivant: donner 4 jours de ses vacances pour collaborer à un projet communautaire d'une communauté campagnarde; défrayer soi-même le coût de sa pension et de ses voyages. Contrat quand

même assez exigeant: non seulement donner son temps gratuitement, mais payer aussi ses dépenses!

D'Irupana, deux camionnettes et une jeep conduisent le groupe au "lieu du supplice" car... il y aura supplice! Au terme de la route carrossable, les jeunes chargent leurs bagages: vêtements, sacs de couchage, friandises de la "maman", enregistreuse, etc..., et s'engouffrent dans le petit sentier. Où les mène-t-il? Loin de tout ce qui a tissé leur vie jusqu'à ce jour. Dans un autre monde, inconnu ou méprisé ou oublié, dans le monde de leurs frères campagnards. Un peu gênés, timides, perdus dans cette ambiance qui leur est peu familière, ils entrent à *Silala*. Il est déjà tard; tous s'installent à qui mieux mieux, les uns dans le local de l'école, les autres sous leur tente, quelques autres presque à la belle étoile.

Quelques jeunes filles de la communauté et moi commençons à préparer le repas. Les jeunes ont acheté leurs provisions, mais il a fallu penser le tout de façon frugale. Pas de réfrigérateur à *Silala*; pas de cuisine à gaz avec fourneau non plus. Il faudra se contenter du petit feu de bois en plein air et utiliser ce qui se conserve facilement: riz, pâtes alimentaires, poisson en boîtes, sucre pour le café et le thé, légumes. Les campagnards offrent aussi avec joie le fruit de leur terre: *walusa* (un genre de patates), *yuka* (comme une carotte blanche), oranges, tangerines, bananes à frire ou à faire bouillir, etc. Bien! Sonne l'heure du souper et un premier problème surgit: où trouver une quarantaine de couverts pour servir tout le monde? On fait le tour des membres de la communauté et on recueille une trentaine de grandes cuillères, de plats à soupe et de tasses. Il n'y en a même pas assez pour tout le monde! Première constatation! Alors que l'armoire à vaisselle des familles de ces jeunes est copieusement garnie, le campagnard possède à peine les couverts nécessaires aux membres de sa famille.

Avant l'heure du coucher, à la simple lumière de la lune (pas d'électricité à *Silala*), c'est la rencontre *solennelle* des campagnards et des jeunes citadins. Ils forment deux groupes bien distincts! Le Secrétaire général, première autorité de la communauté de *Silala*, prend la parole et offre la bienvenue aux jeunes; il les remercie de vouloir bien, durant quelques jours, partager leur rude labeur et les aider ainsi à construire le plus tôt possible le poste sanitaire dont ils ont tant besoin. Le tout est dit de façon confuse, simple, mais... vient du coeur. Un jeune, au nom de son groupe, s'exprime alors: "Frères, nous vous remercions de nous aider à vous aider!". Message tout court mais qui porte! Un courant d'amitié passe et unit les deux groupes. On peut alors aller dormir, fourbus par cette première journée: le voyage, la poussière, la marche dans le sentier, le soleil brûlant.





18 juin:

7h. a.m., tous debout! Un brin de toilette, une tasse de café, deux petits pains et... à l'oeuvre! Les belles mains blanches des fils d'intellectuels, de ministres, de chefs d'entreprise, connaissent pour la première fois le rude contact du manche de la pelle ou du pic! L'aventure s'annonce sérieuse et coûteuse! Arracher au flanc de montagne un terrain plat où pourra s'édifier le poste sanitaire s'avère un travail ardu. Le soleil est impitoyable et les manches d'instruments de travail aussi! On sue à grosses gouttes et les mains se remplissent d'ampoules en un rien de temps. Les uns, à chaque coup de pic, regrettent en silence l'engagement qu'ils ont pris; les autres, moins vaillants, s'assoient pour contempler, consternés, leurs mains en sang. Tous trouvent une compensation "heureuse" dans les oranges que les frères campagnards leur ont données pour tromper leur soif: en cette seule journée, le groupe dévore 750 oranges, une moyenne de 20 par jeune! Et les deux assistantes sociales, fermes et décidées, empêchent l'un ou l'autre de se retirer de la *corvée*. Au travail! Nous nous sommes engagés!

Durant la soirée, une heure et demie passe à soigner les mains brisées. Oui, on s'en rappellera longtemps de cette première journée qui a eu couleur et odeur de travaux forcés et qui a été pesante, pesante!

19 juin:

Les difficultés rendent ingénieux! Pour éviter les heures du jour où le soleil cuit littéralement la peau et tue toutes les énergies, les jeunes proposent un changement d'horaire: travailler de 6h. du matin à 10h. de l'avant-midi et reprendre la besogne de 4h. de l'après-midi à 7h. du soir. Accord conclu! Et par pitié pour les mains, tous reprennent la tâche avec des gants, des mouchoirs attachés sous forme de bandages ou de réels bandages. Une protection douce et salutaire!

Pour stimuler les énergies, au moment du repos, on étudie le plan du poste sanitaire qui se construira à Silala. On ne prépare pas le terrain en vain; il y aura promotion de la communauté, amélioration de la santé, progrès de l'hygiène. Juliette Ouellet, m.i.c., infirmière qui sera responsable de la bonne marche de ce poste, communique son dynamisme et son espérance. Les jeunes se laissent emballer et acceptent de continuer leur "purgatoire"!

20 juin:

Tous sont déjà plus familiarisés avec ce qui a rendu si lourde la première journée de travail. Les muscles se sont dégourdis, le corps s'est adapté à son nouveau

milieu, l'appétit croissant a donné autre saveur aux repas quotidiens. Et, ce qui est merveilleux, on commence à voir le résultat de ses efforts. Un beau terrain plat fait place à ce flanc de montagne qu'il a fallu ébrécher à force de coups de pics et de pelletées de terre. Il y a de la joie!

21 juin:

À la tâche quotidienne s'ajoute une partie de *futboll*, le sport préféré des Boliviens. Les jeunes citadins s'opposent aux jeunes campagnards. Bien sûr, la victoire est pour les habitués du soleil mais, par la rencontre sportive, croît davantage encore l'esprit fraternel et amical qui unit les deux groupes. Un petit miracle!

22 juin:

Aujourd'hui, dernier jour de travail des jeunes de La Paz. Tous les campagnards s'unissent donc à eux, dans un effort collectif pour terminer l'oeuvre commencée. Les campagnards, plus habitués au dur travail, prennent le pic; les citadins se contentent de la pelle et des brouettes. On y va à qui mieux mieux, animés par un même but et unis dans une même tâche. "C'est ici qu'on construit la patrie", confesse un jeune, étonné de ce qui se vit mutuellement. Un autre contemple pendant un long moment le campagnard qui, de façon ferme et posée, manie le pic de telle sorte que chaque coup donne son fruit: "Comme ça paraît facile pour lui et... ça a été si difficile pour moi!" "Des muscles de yuka", s'exclame un autre, façon gentille d'exprimer son admiration pour la force de l'homme campagnard et pour se plaindre en sourdine de la nourriture frugale de chaque jour!



En fin d'après-midi, sonne l'heure du départ. Il y a de la joie dans l'atmosphère. "Encore quelques instants et... ce sera la liberté!" Oui, on a hâte de regagner son chez-soi tranquille et beau, commode et propre, bien équipé et luxueux. En même temps, on est content, oui vraiment content d'avoir eu le courage de donner ces 4 jours de travail. On part le coeur un peu changé car on a vu de très près une réalité de son pays, une réalité qu'on ne peut connaître que si on y met la main. Une fois ministre ou chef d'entreprise, peut-être le jeune citadin se rappellera-t-il ce qu'il a connu et vu de si près: son frère campagnard qui, s'il veut sortir de son sous-développement et de sa misère, doit prendre lui-même son sort en main. Oui, peut-être ce jeune citadin se rappellera-t-il et tâchera-t-il alors d'améliorer la politique de son pays, de façon à ce que cette politique soit au service de l'homme bolivien, de quelque race qu'il soit: indien, cholo, noir, métis, blanc. Oui, peut-être se rappellera-t-il et agira-t-il!

Chère Réjane, pourquoi te conter tout cela? Parce que cette expérience avec les jeunes citadins et mes frères campagnards a renoué mon Espérance en un monde meilleur, plus juste et fraternel. Les jeunes y ont mis la main. Les campagnards aussi. Si tout le monde voulait suivre leur exemple, le Règne de Dieu ce serait pour demain... peut-être même pour aujourd'hui! Et la Bolivie aurait un autre visage: non celui de la séparation des classes et des races, mais celui de la fraternité, de l'union et de l'entraide. Comme ce serait beau... si ça pouvait être vrai! J'ai confiance car ils y ont mis la main!

Un jeune du groupe

s'exprime devant les campagnards:

Frères,

Notre sentiment, nous ne pouvions l'exprimer avec des paroles. C'est pour cela que nous avons essayé de venir vous l'exprimer avec des actes! Nous voulons connaître le travail que vous réalisez et pénétrer ainsi notre réalité bolivienne. Non pas nos paroles, mais notre travail, notre volonté ont voulu être nos plus belles armes et le meilleur témoignage de nos sentiments. Et nous n'avons pas voulu le faire tout seuls. Nous vous avons donc demandé de nous aider à vous aider pour que nous soyons tous unis en un seul vouloir!

Merci!

Roberto Centellas.



Cérémonie de 1ère communion à l'église paroissiale de Wakamatsu.

une question... une réponse...

Lors de leur réunion ordinaire tenue à Tokyo du 21 au 25 mai 1974, les évêques du Japon avaient à répondre à une question posée par la conférence des supérieurs majeurs au sujet de la nécessité de la présence des missionnaires étrangers. Le temps leur a manqué pour examiner tous les aspects de ce problème et donner une réponse suffisamment motivée. Cependant, la conférence épiscopale a confié à la commission épiscopale pour la Mission et la Pastorale de rédiger une première réponse, étant bien entendu que tous les évêques sont d'accord pour demander *la continuation de la présence des missionnaires actuels, et l'envoi de nouveaux missionnaires*. Voici le texte de la réponse rédigée par la Commission pour la Mission et la Pastorale.

Si l'Église du Japon est devenue ce qu'elle est aujourd'hui, c'est grâce aux grands efforts déployés par les missionnaires étrangers et à l'aide venue d'au-delà des mers depuis environ cent ans.

Mais on nous dit que, suivant certaines opinions émises récemment, l'envoi de missionnaires au Japon ne serait plus nécessaire. Nous voudrions essayer de donner notre point de vue à ce sujet.

Comme raison de l'opinion mentionnée ci-dessus, on appuie fortement sur le fait que le but de l'envoi de missionnaires doit être d'abord: la libération de l'homme, la réalisation de la paix et de la justice. Conséquemment, dans un pays aussi développé que le Japon, cet envoi ne serait plus nécessaire. Que de plus, le salut est possible en dehors de l'Église, grâce aux éléments de révélation contenus dans les religions non-chrétiennes.

Mais nous voulons affirmer ici notre conviction que c'est uniquement par le Christ que la parfaite libération de l'homme, la réalisation de la paix et de la justice sont possibles. De même, c'est uniquement par Lui que l'homme peut atteindre ce qui est le plus important pour lui, la vie éternelle, c'est-à-dire le salut. Enfin, même si des hommes peuvent être sauvés sans appartenir à l'Église, l'Église reste toujours le moyen ordinaire de salut. C'est vrai que le Japon a atteint un haut degré de développement matériel. Mais c'est aussi un fait qu'un grand égoïsme recherchant d'abord les intérêts individuels prévaut partout, que la morale est en baisse, que beaucoup ressentent une profonde indigence spirituelle.

De nos jours, de plus en plus nombreux sont ceux qui réalisent l'importance des valeurs spirituelles pour le bonheur de l'homme et se tournent vers la religion.

On nous dit aussi que, l'Église du Japon étant maintenant établie avec des cadres japonais, la présence des missionnaires étrangers ne s'avère plus nécessaire. Il est vrai que tous les évêques actuels du Japon sont autochtones et que, dans les congrégations religieuses, un bon nombre de responsables sont japonais. Mais si cette évolution s'est faite pour accélérer l'acculturation de l'Église, cela ne signifie pas que l'Église soit déjà profondément enracinée dans le pays. La plupart des diocèses sont encore très loin de pouvoir se suffire en personnel, sans la collaboration des missionnaires étrangers.

L'activité missionnaire a débuté au Japon il y a environ cent ans. Mais ce n'est qu'après la deuxième guerre mondiale que l'Église a pris sa forme actuelle. La plupart des postes missionnaires ne comptent pas plus de vingt ans d'existence. Or, pour implanter la foi dans un pays non chrétien, un effort continu portant sur plusieurs générations est absolument nécessaire.

Actuellement, pour une population de 108 millions d'habitants, on ne compte encore que 370,000 fidèles, et partout il y a place pour un travail vraiment missionnaire. Notre Église, manquant de traditions et insuffisamment enracinée, a besoin de l'apport des congrégations religieuses et instituts missionnaires étrangers et nous continuons à compter sur leur collaboration. Par bonheur, depuis la fin de la guerre, la liberté des activités religieuses est entièrement assurée.

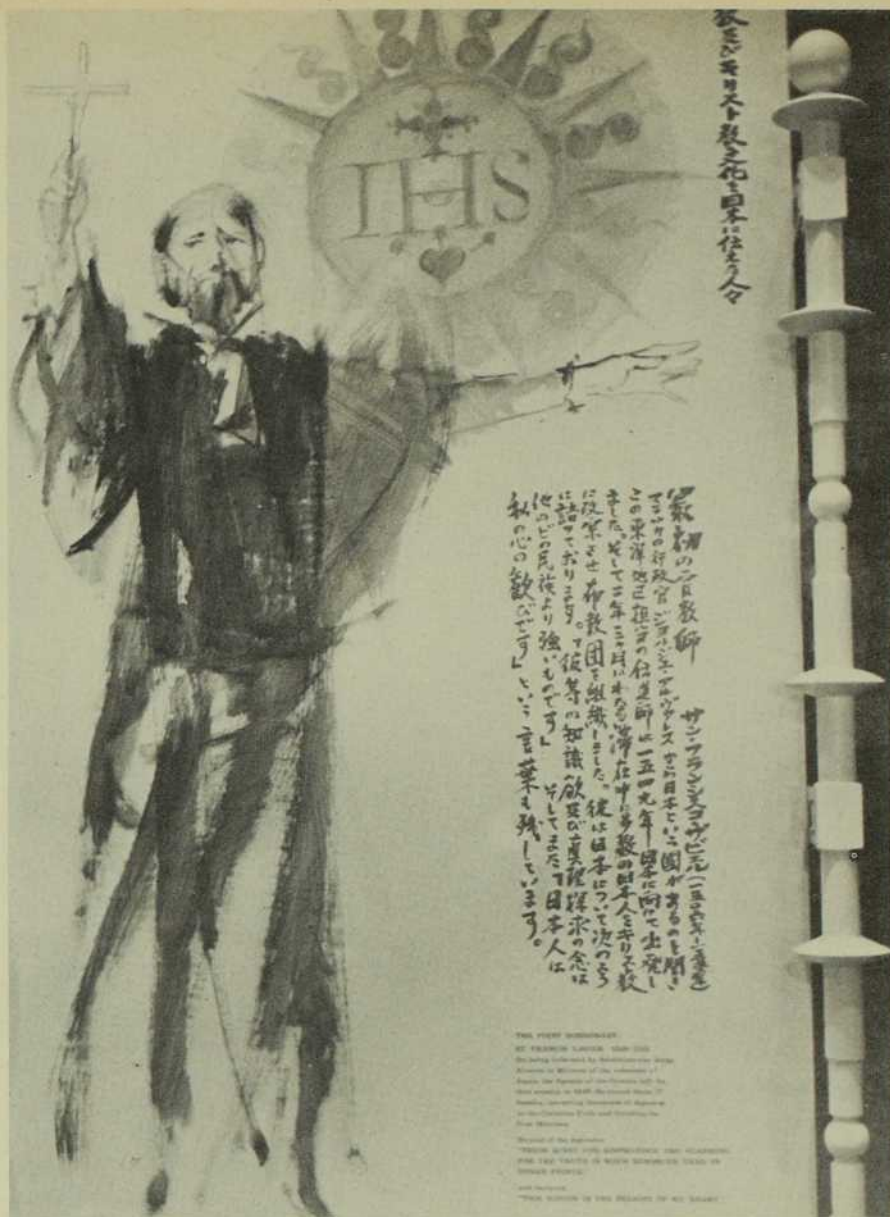
Nous savons bien qu'en Europe et en Amérique comme au Japon, il y a une tendance marquée à la baisse des vocations et que nous ne pouvons plus attendre de contingents de missionnaires aussi nombreux qu'autrefois. Mais même si leur nombre devait diminuer, nous désirons l'arrivée continue de bons missionnaires.

Mais quelles sont les qualités que nous souhaitons rencontrer chez un missionnaire au Japon?

A priori, une grande fidélité à la vocation sacerdotale, cette consécration de toute une vie à l'annonce du Christ. C'est la condition sine qua non pour être accepté des Japonais. Seuls, les missionnaires mus par une telle conviction peuvent espérer transmettre la foi profonde qui les anime.

Il faut aussi que les missionnaires qui viennent chez nous soient bien décidés à travailler en Église, c'est-à-dire en étroite collaboration avec les prêtres japonais, sous la conduite des évêques et des autres responsables. Il nous semble aussi très important que les missionnaires comprennent et estiment les Japonais et leur culture propre. Sans cette attitude fondamentale, ils ne pourront faire naître les communautés chrétiennes telles que nous les désirons.

Quant aux qualifications ou spécialisations requises, il nous semble préférable que cette question soit étudiée sur place après l'arrivée des



François Xavier par un artiste portugais.

missionnaires au Japon. Ceci permettant une correspondance plus adaptée aux besoins réels.

Quant à nous, nous voulons prendre les mesures nécessaires pour que chacun puisse oeuvrer selon ses talents, son initiative et sa créativité.

Les missionnaires arrivent chez nous apportant les caractères propres à leur pays d'origine. Leur présence dans l'Église du Japon contribue donc à rendre très apparent son caractère de catholicité et devient ainsi une source de grande

richesse intérieure. De son côté, l'Église du Japon continuera à accentuer son effort pour envoyer des prêtres et des religieux dans d'autres pays pour se mettre au service de leurs Églises.

Ce texte, particulièrement intéressant pour les Congrégations missionnaires oeuvrant au Japon, nous a été aimablement transmis par Soeur Thérèse Renaud, m.i.c. Supérieure Provinciale de notre mission japonaise.

N.D.L.R.

“ÊTRE MIC”

*Dans un jet, son montés en moi
ces mots de feu à la fois si transparents
et tellement signifians:*

ÊTRE Louise, c'est être MIC

*et être MIC, c'est:
à la suite de JÉSUS-CHRIST, et consacrée à LUI,
VIVRE*

*en communion fraternelle
par la CHASTETÉ, l'OBÉISSANCE et la PAUVRETÉ
L'action de grâce,
et par un service missionnaire d'Église,*

*TÉMOIGNER et RÉVÉLER, comme Marie,
l'AMOUR de Notre Père.
ÊTRE LOUISE-MIC, C'EST ÊTRE LE NÉNUPHAR
DU SEIGNEUR!*

*À la montée du jour,
le nénuphar, doucement,
entrouvre ses pétales
pour accueillir la LUMIÈRE qui vient.*

*Le midi, il est tout accueil.
Son coeur est en plein soleil.
Il goûte, il savoure, il se laisse imprégner
par son astre bien-aimé.
Dans son coeur de feu,
on voit des personnes de tous les continents,
et pourtant sans race, sans sexe ni couleur.
Uniquement,
tous frères, tous aimés
par ce coeur si vaste et si chaud.
On y voit également le cosmos dont il est “la pensée”.*



*À la descente du soir,
il referme, lentement,
très lentement ses pétales
pour savourer son Soleil.
Étant toute louange,
il dit:*

*"Je te bénis, Père,
Seigneur du ciel et de la terre,
d'avoir caché cela aux sages et aux habiles
et de l'avoir révélé aux tout petits.
Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir.
Tout m'a été remis par mon Père
et nul ne sait qui est le Fils
si ce n'est le Père.
ni qui est le Père si ce n'est le Fils,
et celui à qui le Fils veut bien le révéler."
Lc 10, 21-22*

ÊTRE LE NÉNUPHAR DU SEIGNEUR, C'EST ÊTRE RE-CON-NAISSANCE.

*Je suis le fruit
d'une alliance
entre le Dieu de Jésus-Christ
mon père Conrad et ma mère Berthe.
Par héritage,
à la fois limitée et sans limite,
je suis fruit...
Mot lourd d'une puissance
d'une espérance
qui fermente,
qui persiste,
qui rebondit,
qui projette en Dieu
Dieu de Jésus-Christ.
Papa Conrad... Maman Berthe...*

MERCI!

*Ce mot de cinq lettres,
il est long, haut,
vaste, immense,
profond d'une profondeur de tréfonds.
Il est plein d'une re-con-naissance de vie
reçue, accueillie, développée, mûrie.*

MERCI, MERCI!

Louise Longpré, m.i.c.



Marie Perron, m.i.c. à la bibliothèque.

“PRÉCURSEUR” pose question

Ça se passe dans une de nos maisons, un foyer pour vieillards. On a besoin d'un surveillant de nuit pour les fins de semaines et les vacances. Un jeune universitaire chinois se présente, il a 24 ans. Sa famille habite Hong Kong. John est venu au Canada avec ses grands-parents dès l'âge de 9 ans. Inscrit à la Faculté des Arts, section Commerce et Économie, de l'Université Simon Fraser, il parle l'anglais et un peu de cantonnais.

Ayant vécu au pays depuis plusieurs années, il a entendu parler de religion, mais très vaguement. Après quelques semaines de travail, une compagne en charge du département, remarque que John manifeste un intérêt visible pour le problème religieux. Intentionnellement, elle place un numéro de notre périodique: Précurseur, traduction anglaise, dans la salle à manger où il prend, seul, ses repas. John lit la revue avec beaucoup d'attention. La semence est tombée dans un coeur ouvert, bon et droit. Peu de temps après, il s'enquiert de la possibilité pour lui de participer à la célébration eucharistique dominicale. Une des nôtres l'accompagne chaque dimanche à l'église d'une paroisse où le renouveau liturgique est pris au sérieux. Au cours de cette période de recherche, John poursuit sa réflexion personnelle en matière de religion. Un jour, il manifeste ouvertement le désir de se faire instruire dans la religion catholique. On vient précisément d'annoncer une série de conférences avec périodes de discussions sur la "Foi Catholique" (Inquiry Course Programme). Ces cours sont offerts au Centre Catholique, sous l'habile direction de Father Birch, ancien professeur protestant converti au catholicisme et ordonné prêtre à Rome en mars 1971. C'est exactement ce qui convient à notre jeune universitaire qui accepte de s'y inscrire. Il participe assidûment à toutes les conférences non sans de réels dépassements. La grâce travaille en profondeur cette âme loyale. Si bien que John cède à l'Esprit et exprime son désir de recevoir le baptême à la fin de la session. Des cours

à un étudiant



John, universitaire de 24 ans.

privés de doctrine lui sont dispensés par une de nos religieuses afin de parfaire sa préparation immédiate. Et le grand jour, impatientement attendu, se lève. En la veille pascale, le 22 mars 1973, John Young est solennellement baptisé par Son Excellence Mgr Carney, archevêque de Vancouver. Une foule sympathique et attentive remplissait la cathédrale. Les deux religieuses M.I.C. qui avaient suivi avec émotion l'évolution religieuse de leur jeune ami, s'unissent de tout leur coeur à son action de grâces.

John est visiblement heureux d'avoir rencontré la Vérité et d'y avoir adhéré. Pour nos lecteurs du Précurseur, cette revue qui fut à l'origine de sa conversion, il a bien voulu nous communiquer l'impression de joie profonde qu'il éprouve à rencontrer le Christ dans l'Eucharistie. Il est particulièrement impressionné par cette merveilleuse invention d'amour du Verbe fait chair pour s'unir à l'homme et les unir entre eux.

"C'est la foi en ce sacrement qui a marqué surtout ma vie. Par la Communion, je me sens en contact direct avec Dieu: c'est là pour moi une expérience toute personnelle. Quand je me trouve dans la maison du Seigneur, je me sens rempli de calme, de tranquillité. Je suis en paix. La communion est aussi pour moi le moyen par excellence de m'unir à tous les hommes, mes frères, pour célébrer les louanges de notre Sauveur. En ces temps si troublés la communion m'apporte la plus grande des joies."

Merci John de nous avoir associés à ta joie. Nous la partageons et te souhaitons de la rayonner toujours et partout. N'est-ce pas le témoignage par excellence que tout chrétien devrait donner de sa foi? Savoir que Dieu nous aime et nous veut heureux de son propre bonheur, n'est-ce pas suffisant pour éclater de joie?

Marie Perron, m.i.c.



Hommage à notre doyenne...

AMIC, par la voix du PRÉCURSEUR, présente ses hommages et ses vœux à la doyenne de ses associés, Madame Alexandre Mercure de Drummondville, qui célébrera son 106e anniversaire de naissance le 31 janvier prochain.

Chère Madame Mercure, au nom de tous les associés, l'équipe du Précurseur vous souhaite de nombreux jours pour la consolation et la joie de ceux qui vous aiment et désirent vous garder longtemps encore!

AFFILIATION À L'ASSOCIATION MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION (AMIC)

Je désire être membre de l'AMIC: qui me donne droit à la revue "Précurseur"

NOM

ADRESSE

DATE DE NAISSANCE

Je désire inscrire une personne défunte aux messes célébrées pour les Associés:

NOM

Un an	(\$ 2.00)	<input type="checkbox"/>
2 ans	(\$ 3.00)	<input type="checkbox"/>
5 ans	(\$ 8.00)	<input type="checkbox"/>
à vie	(\$50.00)	<input type="checkbox"/>

Ce coupon doit être détaché et retourné à AMIC:

**C.P. 157, Succ.: Laval-des-Rapides
Ville de Laval, P.Q., CANADA
H7N 4Z4**

SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Principales maisons au CANADA

- Maison Générale et Procure des Missions:
121 Avenue Maplewood, **MONTRÉAL** H2V 2M2.
- Maison-Mère, 314 Chemin Ste-Catherine, **MONTRÉAL** H2V 2B4.
- Maison Provinciale, 7535 St-Dominique, **MONTRÉAL** H2R 1X4.
- Côte-des-Neiges, 2900 Ch. Ste-Catherine, **MONTRÉAL** H3T 1T7.
- Centre Hosp. Chinois, 355 rue Faillon, **MONTRÉAL** H2R 2E6.
- 2100 rue De Londres, **MONTRÉAL** H4L 3A6.
- 5550 Avenue Louis-Colin, **MONTRÉAL** H3T 1T7.
- 5720 rue Plantagenet, **MONTRÉAL** H3S 2K3.
- 906 Chemin Sydenham, **CHICOUTIMI** G7H 2H3.
- 35 rue Dufferin, **GRANBY** J2G 4W5.
- 750 rue St-Louis, **JOLIETTE** J6E 2Z8.
- 108 rue St-Ignace, **NOMININGUE** J0W 1R0.
- Centre Chinois, 30 Avenue Goulburn, **OTTAWA**, Ontario K1N 8C8.
- Résidence des Étudiantes, 28 Avenue Goulburn,
OTTAWA, Ontario K1N 8C8.
- Maison Provinciale, 58 rue Desnoyers, **PONT-VIAU**,
Ville de Laval H7G 1A4.
- 1073 ouest St-Cyrille, **QUÉBEC** G1S 1V2.
- 225 rue St-Germain ouest, **RIMOUSKI** G5L 4B9.
- 430 rue Champlain, **SAINT-JEAN**, Qué. J3B 6W8.
- Solitude Délia Tétreault, 1600 Notre-Dame,
ST-SULPICE J0K 3J0.
- 2950 Prince Edward St, **VANCOUVER**, B.C. V5T 3N3.

É-U

- St. Mary's Chinese Mission, 926 Stockton St,
SAN FRANCISCO, Cal. 94108 U.S.A.

GUATEMALA

- Colegio Pedro de Bethancourt, **TOTONICAPAN**,
Guatemala, America Central.
- Calle Xelaju 3-27, Puerto de **CHAMPERICO**,
Guatemala, America Central.

BOLIVIE

- **CATAVI**, Bolivia, América del Sur.
- Calle Oruro 3403, Casilla 1667, **COCHABAMBA**,
Bolivia, América del Sur.
- **VILLA TUNARI** — Adresser: Casilla 1027 COCHABAMBA, Bolivia.
- **IRUPANA** — Adresser: Academia Santa Rita (IRUPANA)
Casilla 2893, LA PAZ, Bolivia, América del Sur.
- Avenida Abaroa 895, Casilla 2893, **LA PAZ**,
Bolivia, América del Sur.

CHILI

- Casilla 282, Calle Errazuriz 227, **ANCUD** (Chiloé)
Chile, América del Sur.

PEROU

- Casa Provincial, Francisco de Orellana 334, Brena,
LIMA 5, Peru, América del Sur.
- Napo 1124, Azcona Brena, **LIMA** 5, Peru, América del Sur.
- Atahualpa 240, Casilla 241, **PUCALLPA**, Peru, América del Sur.
- **YAURI**, Prov. Espinar, Dpto Cuzco, Peru, América del Sur.

HAÏTI

- Maison Provinciale, C.P. 1085, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**,
Haïti, Les Antilles.
- Orphelinat, C.P. 1085, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**,
Haïti, Les Antilles.
- LA BOULE — Adresser: C.P. 1085 Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**,
Haïti, Les Antilles.
- **DESCHAPELLES** — Adresser: Hôpital Albert Schweitzer,
C.P. 2213-B, PORT-AU-PRINCE, Haïti, Les Antilles.
- École Normale, C.P. 81, **CAP HAÏTIEN**, Haïti, Les Antilles.
- **LES CAYES**, Haïti, Les Antilles.
- **CAMP PERRIN** — Adresser: C.P. 14, LES CAYES,
Haïti, Les Antilles.
- **CHANTAL** Sud, Haïti, Les Antilles.
- **HINCHE**, Haïti, Les Antilles.
- **LES COTEAUX**, Haïti, Les Antilles.
- **LIMBE**, Haïti, Les Antilles.
- **PORT SALUT**, Haïti, Les Antilles.
- **ROCHE-À-BATEAU**, Haïti, Les Antilles.
- **TROU-DU-NORD**, Haïti, Les Antilles.

- Apartado 21, **COLON** (Matanzas) Cuba.
- Calle 146, No 904, e/9^oy 11^o Mariano 16, **LA HABANA**, Cuba.

CUBA

- Provincial House, St. Paul's Parish, P.O. Box 47,
MZIMBA, Malawi, Central Africa.
- St-Mary's Parish, P.O. Box 14, **KARONGA**,
Malawi, Central Africa.
- P.O. Box 100 Chipata, **KASEYE**, Malawi, Central Africa.
- P.O. Box 8, Champira, **KATETE**, Malawi, Central Africa.
- St-John's Parish, P.O. Eutini, **MZAMBAZI**,
Malawi, Central Africa.
- Marymount Secondary School, P.O. Box 24, **MZUZU**,
Malawi, Central Africa.
- P.O. Kazimuli, **CHIKUNGU**, Zambia, Central Africa.
- P.O. Box 107, **CHIPATA**, Zambia, Central Africa.
- P.O. Lundazi, **KANYANGA**, Zambia, Central Africa.

AFRIQUE

- Maison Provinciale, Tsaramasay, **TANANARIVE**, Madagascar.
- **AMBOHIBARY** — Sambaina, Madagascar.
- Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146,
ANTSIRABE, Madagascar.
- 02 F 10, Route d'Ambositra, B.P. 207,
ANTSIRABE, Madagascar.
- **MAHABO**, via Morondava, Madagascar.
- Boîte Postale 53, **MORONDAVA**, Madagascar.

MADAGASCAR

- Provincial House, Good Hope, Clear Water Bay Road,
KOWLOON, Hong Kong.
- Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road,
KOWLOON, Hong Kong.
- Tak Sun School, 103 Austin Road,
KOWLOON, Hong Kong.

HONG KONG

- 119 Cheng I Lu, **KWANSI** 306, Hsinchu Hsien, Taiwan.
- Nan Ao Catholic Hospital, 112 Ta Tung Rd Ilan Hsien,
NAN AO 272, Taiwan.
- Hsinchu Hsien, **SHIH KUANG** TZE 306, Taiwan.
- 363 An Tung St, **TAIPEI** 106, Taiwan.

TAIWAN

- Provincial House, 13016 Fukazawa 8 chome,
Setagaya Ku, **TOKYO** 158, Japan.
- 3-18 Toramaru machi, **KORIYAMA** Shi 963,
Fukushima ken, Japan.
- Orphelinat — Adresser: 3-8 Momomidai, **KORIYAMA** 963,
Fukushima, Japan.
- 1-49 Nishi Sakae machi, Aizu **WAKAMATSU** 965,
Fukushima ken, Japan.
- **KITAKATA** — Adresser: 1-49 Nishi Sakae machi,
Aizu **WAKAMATSU** 965, Fukushima ken, Japan.

JAPON

- Provincialate, P.O. Box 468, **GREENHILLS**,
Rizal, Philippines D-738.
- **GAGALANGIN** — Adresser: I.C. Academy of Manila,
2212 del Rosario St, Tondo, Manila, Philippines.
- **INTRAMUROS** — Adresser: I.C. Academy,
General Luna St, P.O. Box 1757, Manila, Philippines.
- 31 Pacdal Road, Baguio City, P.O. Box 30,
BAGUIO CITY, Philippines.
- Good Counsel, Florentino Torres St,
DAVAO CITY, Philippines.
- I.H.M. Academy, **MATI**, Davao Oriental 0-507, Philippines.
- St-Michael's Academy, **PADADA**, Davao del Sur, Philippines.
- I.C. Academy, P.O. Box 326, **GREENHILLS**,
Rizal, Philippines D-738.
- **SAPANG PALAY** — Adresser: P.O. Box 468, GREENHILLS,
Rizal, Philippines 3113.

PHILIPPINES



Vous voudriez aider les missions tout en vous assurant une rente annuelle durant votre vie? Voici votre affaire! Demandez des renseignements concernant les Prêts à fonds perdus et faites parvenir votre demande à:

LES SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

121 Avenue Maplewood
Montréal H2V 2M2

Nom:

Adresse:

.....

Date de naissance: